



FEUILLET SAINTE ANNE

Breuriezh Reizhvriek Santez Anna Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

Sous l'Omophorion de Son Eminence le Métropolitain Joseph

N°5 -été 2003

- Editorial (pages 1-3)
- Les nouvelles de la Bretagne orthodoxe (pages 4-8)
- Compte rendu de notre pèlerinage à St. Jean-du-Doigt (page 9)
- Pèlerinage au Mont Saint Michel (page 10)
- Le Tropaire à Tous les Saints de Bretagne (page 11)
- A propos de Salaün ar foll – article envoyé par le lecteur Atanaz (pages 11-14)
- Saint Bieuzy et Saint Elis – articles envoyés par le lecteur Alan Raude (pages 15-18)
- La vie de Saint Malo –écrite par le Père Maxime le Diraison (pages 19-22)
- Coupon d'adhésion (page 24)



« FEIZ ha Breizh »

« Foi et Bretagne », telle pourrait bien être la devise de notre Fraternité Orthodoxe Sainte Anne. Une fraternité autour de la foi et de la Bretagne, autour de la foi en Bretagne, autour de la foi pour la Bretagne.

Notre fraternité regroupe aujourd'hui des orthodoxes de divers diocèses et de diverses origines ethniques vivants en Bretagne, ainsi que des bretons orthodoxes vivant en dehors de la Bretagne historique. Elle compte aussi des sympathisants coptes, «vieux - calendaristes», des membres de l'ancienne ECOF. Lors des pèlerinages, des catholiques – romains se joignent à nous pour prier. Et ceci est une très bonne chose, la fraternité désirant être un lieu de rassemblement, de paix. Bien sûr, il ne s'agit pas de faire de «synchrétisme» chrétien ou de l'œcuménisme de mauvais aloi : chacun reste ce qu'il est, dans l'obéissance à ses pasteurs respectifs. Mais dans notre monde déchiré par tant de division (et nous savons que la division vient du Malin) il est urgent de donner des témoignages de paix et d'unité.

Le but de notre fraternité n'est pas d'ouvrir des débats théologiques sur l'Eglise. Laissons à nos hiérarques, et aux théologiens qui les assistent, le soin de régler les problèmes ecclésiaux et de mener l'Eglise à la pleine unité, son unité visible, dans l'amour de la vérité. Ce sont eux qui sont compétents.

Quant à nous, réunissons-nous pour prier et tenter de nous aimer les uns les autres selon le commandement du Seigneur. Prier les Saints qui ont transformé la Bretagne païenne en une nation chrétienne,

afin qu'ils nous aident à rendre au Christ cette terre qui a porté tant de fruits mais qui, aujourd'hui, comme l'Occident en général (mais, sans doute, à un degré moindre), est gagné par la maladie du rationalisme, voire de l'apostasie.

Si nous nous réunissons autour d'une table pour discuter, nous nous ferons face et, sans doute, nous ne serons pas d'accord et, certainement, nous nous séparerons. Aussi, faisons face à Dieu et offrons-Lui nos prières, supplications et actions de grâce. Lorsque nous sommes ensemble devant les Saintes Reliques, nous faisons face à Dieu à travers Ses Saints, Le suppliant d'accorder Ses bienfaits à notre terre meurtrie par le pêché, et c'est là que nous sommes les plus utiles aux autres et à nous-mêmes. Le monde est submergé de paroles et de discussions vaines et souvent stériles, alors que ce dont il a le plus besoin aujourd'hui c'est de prier.

Que l'année ecclésiale qui va débiter voit notre fraternité servir la foi, la Bretagne, l'unité pour une prière toujours plus fréquente aux Saints bretons. Que la Mère de Dieu nous donne le courage de la prière, car celle-ci est une ascèse, et comme toute ascèse elle est difficile et combattue.

† Père Philippe

Nouvelles de la Bretagne Orthodoxe



◆◆ Remerciements, à Thierry JOLIF, de la Paroisse « N. D. Source Vivifiante et Saint Patrick » à Rennes, qui a bien voulu assurer le secrétariat du Feuille Saint Anne N° 4.

Avec le numéro 5, nous changeons encore de présentation, ceci dans la perspective de l'ouverture d'un site pour notre Fraternité.

Les numéros précédents du Feuille Saint Anne seront réimprimés avec cette dernière présentation et écriture. Le N° 4 est déjà reproduit (revu et complété), nous pouvons vous le faire parvenir contre frais de port.

◆◆ Rectificatif, au F. S. A. N° 4 : Père Maxime Le DIRAISON n'a pas fait d'études de philosophie avant sa conversion, mais de théologie à l'Institut Saint Serge, après son baptême.

◆◆ L'Association, a son compte au plus bas niveau, tout soutien financier est donc bienvenu, pour assurer en particulier le secrétariat du Feuille Saint Anne.



Naissance, de Koulman (Colomban) LE DIRAISON, fils de Père Maxime et Bénédicte, le 23 avril 2003 ; Baptisé le 15 juin à Lannion, fête de la Pentecôte, tonsuré le 22 juin à Saint Jean-du-Doigt.



Mariage. Claire JOUNIEVY (organisatrice du pèlerinage russe de l'été 2002) nous annonce son mariage avec ARTYOM, le 27 juillet à Vienne, office célébré par l'évêque Hilarion.



NANTES : La Paroisse Saint Basile de Césarée s'est vue offrir une chapelle de bois fabriquée en Sibérie. Celle-ci est stockée pour l'instant sur le parking du Séminaire catholique de Nantes, la Paroisse cherchant un terrain pour la reconstruire. On peut aider la Paroisse de Nantes en adressant un don à l'ordre de l'« Association Cultuelle Orthodoxe Saint Basile », en indiquant « souscription » au dos du chèque et en l'envoyant au trésorier adjoint : M. Jean HERON, 84 rue de la Gaudinière, 44 300 NANTES.



BREST : La Communauté de « La Théophanie » (recteur : Père Pierre ARGOUET) ne célèbre plus dans la crypte de l'Eglise Saint Martin, mais dans une salle attenante à l'Eglise Saint Sauveur (Recouvrance), place de l'amiral Ronarc'h. La Liturgie dominicale y est célébrée une fois par mois à 10h 30 (petites heures à 10h 00).



BREST, encore : La Paroisse de « La Sainte et Vivifiante Croix » (recteur : Père Philippe CALES) s'est déplacée de Loudéac à Brest. Les célébrations ont lieu en l'Eglise de la Trinité, de LA TRINITE – PLOUZANE (7 Km du centre de Brest en direction du Conquet). La Liturgie est célébrée à 10h 30 tous les samedis (défunts) et dimanches, ainsi que les jours de fête. Offices également en semaine. Se renseigner au 02 98 45 02 38.



EGLISE COPTE, Père Daniel MYARD, recteur de la Paroisse copte-orthodoxe « Saint Macaire et Sainte Anne » à Herbignac, nous fait signaler l'arrivée dans l'ouest d'un confrère, le prêtre copte-orthodoxe Jacques Deschamps, et l'ouverture par ce dernier d'un oratoire « Saint Michel et Saint Bichoï » à : Le Bourg 14 350 Beaulieu.

Père Jacques et Marie DESCHAMPS : 02 31 66 91 99.



Malades, Prions pour :

- Jeremy, fils de Père Daniel et Nicole MYARD
- Maurice-Jean et Nicole MONSAIGEON

SVP veuillez nous faire connaître vos adresses de messagerie électronique, pour une information plus rapide (rencontres – pèlerinages)



Icône de Saint CORENTIN, 1^{er} évêque de Quimper (FSA n° 3),
écrite par Brigitte GAMICHON

Après St. Corentin, les saints évêques de Quimper furent :

- ❖ St. CONOGAN, ou GUENOC
- ❖ St. ALOR
- ❖ St. ALAIN

Ceux de Léon furent, après St. Paul Aurélien (FSA n° 4) :

- ❖ St. JAOUA et TIGERNOMAGLUS
- ❖ St. PAUL « secundo »
- ❖ St. GOULVEN
- ❖ St. THENENAN
- ❖ St. MOUARDON
- ❖ St. GOUEZNOU



Association Orthodoxe
FRATERNITE FRANCO - ROUMAINE

[http : // aoffr.free.fr](http://aoffr.free.fr)



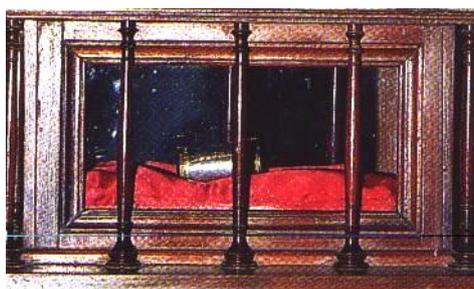
La moniale Eleni

Pèlerinage de la Fraternité à SANT YANN AR BIZ

Un pèlerinage de dernier moment a eu lieu le Dimanche 22 juin à Saint Jean du Doigt, près de Plougasnou, à une quinzaine de Km au nord de Morlaix (Finistère).

Avec l'aimable autorisation du recteur d Plougasnou et de son évêque, Monseigneur Clément GUILLON (évêque de Quimper et de Léon), nous avons pu célébrer la Liturgie dans la magnifique Eglise de Saint Jean du Doigt, puis un Office d'intercession au Saint Précurseur devant la relique de ce dernier.

Après les offices, la douzaine de pèlerins, bretons (nes) mais aussi serbe, russe et libano - arménienne, s'est rendue sur la plage toute proche pour des agapes. Une fervente et fraternelle journée !



La relique et son reliquaire

La relique

Elle est constituée d'une phalange de l'index et d'un bout d'ongle du Saint Précurseur. Elle proviendrait de Saint Jean-de-Daye en Normandie.

Non loin de l'Eglise se trouve une fontaine, Pen-Ar-C'hra, dont l'eau est réputée bénéfique pour les yeux.

La relique elle-même est vénérée pour obtenir la guérison ou l'apaisement des maladies oculaires.

Anne de Bretagne aurait ainsi été miraculeusement guérie d'une ophtalmie, ce qui l'aurait incitée à faire construire un sanctuaire pour abriter la sainte relique.

Pèlerinage au Mont Saint MICHEL

Tous les ans, au mois de mai, un pèlerinage orthodoxe a lieu au Mont Saint Michel. En général, la journée débute par la célébration de la Liturgie sur le continent, puis les pèlerins font route à pied vers le Mont Saint Michel, la journée s'achevant par les offices des Vêpres.

Renseignements :

Diacre Jean DRANCOURT (paroisse de Colombelles)
02.31.80.42.32
Jean.DRANCOURT@wanadoo.fr



Le Chef de Saint Aubert, évêque d'Avranches vers 725 (fête le 10 septembre), qui eu la vision de Saint Michel, et le crâne transpercé par le doigt de l'Archange.

L'apparition du Saint Archange Michel au Mont Tombe (devenu le Mont Saint Michel) est commémorée le 16 octobre.

Le reliquaire est visible du musée d'Avranches.

« AR BREZHONEG HAG AR FEIZ A ZO BREUR HA C'HOAR E BREIZH »
(Le breton et la foi sont frère et sœur en Bretagne)

Voici le Tropaire à tous les Saints de Bretagne ... en breton, avec son Kondakion :

HOLL SENT VREIZH, sul kentañ goude gouel an Hollsent

Trogan

Bleuñv ha frouezh da Here santel, a Grist, douar Breizh a brof dit an holl sent o deus hi gwelevet. Dre o fedenn, dre an Hini a'z engenhentas ha dre erbed he mamm Anna, dalc'h-hi feal da'z anv da viken ha dalc'h e'z ppeoc'h enni ar feizidi a'z kan.

Berrgan

Feteiz emañ en hon ser o lidañ kor ar sent a lugernas war Breizh : askezeien ha gwerc'hezed, mesaerien hag eskibien, tud kevion hag ebestel. Gant an aeled hag holl sent Iliz Krist, santez Anna ha hon Itron Varia Mamm-Doue hollwerc'hez, a-gevret ez haelganont ouzh erbediñ dizehan evidomp an Doue a-holl viskoazh.



Tous les Saints de Bretagne, premier dimanche après la Toussaint

Tropaire

Fleurs et fruits de Tes semailles divines, ô Christ, la terre de Bretagne t'offre tous les Saints qui l'ont illuminée. Par leur prière, par Celle qui T'a enfanté et par l'intercession de Sa mère Anne, garde-la fidèle à Ton nom et garde dans Ta paix les fidèles qui Te chantent.

Kondak

En ce jour nous célébrons le chœur des Saints qui brilla sur la Bretagne : ascètes et vierges, pasteurs et pontifes, ermites et apôtres. Avec les anges et tous les saints de l'Eglise du Christ, Sainte Anne et notre Dame la Toujours Vierge Marie Mère de Dieu, tous Te glorifient, intercédant sans cesse pour nous auprès de Dieu dans tous les siècles.

Suite à mon petit « encart » sur *Salaün ar foll* dans le *Feuillet Sainte Anne* n°4, un lecteur, **Atanaz**, nous fait parvenir ce très intéressant article :

A propos de *Salaün ar foll*

Chacun garde en mémoire l'exemple de *Salaün ar foll*, « mendiant pour l'amour de Dieu », et semblant pratiquer une ascèse bien proche de celle des « fols en Christ », véritables joyaux de la Sainte Eglise Orthodoxe catholique. Chacun se rappelle que l'église du Folgoët est bâtie sur sa tombe, perpétuant le prodige constaté après sa mort. Un très beau film et un disque furent édités après guerre, dont le nom se passe de tout commentaire : « Le mystère du Folgoët » au sens des « mystères » du moyen âge, joués sur le parvis des cathédrales. Y est mis en valeur, la vie de *Salaün*, comme la récompense de sa piété à la Mère de Dieu : après sa mort, un magnifique lys poussa sur sa tombe. Il plongeait ses racines dans la bouche de *Salaün* et les mots « Ave Maria » étaient inscrits en lettres d'or sur ses pétales. C'était en 1348.

L'on connaît sans doute moins, un livre qui fut écrit voilà deux siècles par Agapios Landos sur la Sainte Montagne de l'Athos. Ce livre s'appelle : « Le Salut des pécheurs ». L'auteur y passe comme en revue les diverses sortes de péchés pour indiquer les remèdes appropriés à la guérison de ces fautes et à l'extinction des passions qui les provoquent. Il traite aussi de la justification, des vertus qui la préparent comme des actes qui la produisent et la conservent. En véritable moine athonite, il conseille la fuite du monde et de ses vanités. Il insiste sur la mortification des sens. Il ne craint point non plus de s'attarder à narrer toute une série de miracles opérés, en faveur des pécheurs, par la Toute Sainte, patronne des athonites. Marqué pourtant par la misère de son peuple asservi par les turcs, le moine Agapios Landos parle de la souffrance acceptée comme moyen d'expiation des péchés. Il insiste grandement sur la vertu de l'aumône chrétienne et recommande chaleureusement la pratique des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, tout comme la méditation constante des fins dernières. Faut-il chercher ailleurs le succès prodigieux du « Salut des pécheurs » dont la lecture se fait aujourd'hui encore avec délectation ? Certes non.

Outre cet essentiel qui est notre guide sûr, comment ne pas remarquer, dans le récit qui suit - extrait de l'œuvre d'Agapios - une grande ressemblance avec le couronnement de la vie de l'ancien pénitent de la forêt de Névet.

« 29ème miracle : sur celui qui ne pouvait rien apprendre, sinon le « Réjouis-Toi »

Dans cette ville se trouvait un homme nommé Jean, très pieux et riche ; mais il avait l'esprit si difficile à apprendre qu'il ne pouvait pas retenir les lettres, ni même dire une prière selon le devoir des chrétiens. C'est pourquoi, il parti au monastère et, ayant donné à celui-ci tous ses biens, il reçut la tonsure, afin que les frères lui enseignent les lettres ; ceux-ci le reçurent en l'embrassant à cause des grandes richesses qu'il leur donna, et tous lui expliquaient les psaumes et des prières ; mais il ne put rien apprendre. Alors un frère expérimenté et vertueux, lui ayant lu toutes les prières une par une, lui demanda laquelle lui paraissait la plus belle entre toutes, afin qu'il la lui apprenne. Celui-ci dit que c'était le « Réjouis-Toi » qui lui plaisait le plus. Il prit donc beaucoup de peine et lui enseigna la salutation de l'Ange, c'est-à-dire le « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ... » et la suite qu'il apprit à la longue. Il eut tant de joie et d'allégresse d'avoir appris la salutation angélique, qu'il lui semblait avoir trouvé un trésor précieux ; et à chaque instant, il ne disait rien d'autre que : « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ». Si bien que tous les frères lui donnèrent un surnom et le nommaient tous : « Réjouis-toi, Marie », nom qu'il portait avec beaucoup de joie ; et il priait sans cesse la toujours Vierge en répétant cette salutation avec plaisir et une jouissance infinie. Et le juste continua à agir ainsi jusqu'à l'heure où son âme bienheureuse sortit de son corps.

Après la célébration de ses funérailles selon la règle, on l'enterra dans un endroit à part, car sa sainte relique embaumait. Ce parfum ne diminua pas dès qu'on le recouvrit, mais il augmentait plutôt chaque jour, et les frères ressentaient une jouissance indicible. Le neuvième jour, quand ils le commémoraient, ils virent un miracle étonnant et furent ébahis. Sur son tombeau, un beau lys avait poussé, et sur chaque feuille était écrit avec des lettres dorées : « Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce ». Et le parfum du lys était si bon qu'il ne ressemblait à aucun de ceux émanant d'une fleur terrestre.

L'higoumène dit aux frères : « mes pères, par cette merveille, sachons quelle grande sainteté avait ce bienheureux, et combien de désir pour notre Maîtresse ; mais il faut que nous voyions aussi la racine de ce lys, afin que vous compreniez combien est gratifié quiconque aime toujours Vierge Marie de tout son cœur. Ils creusèrent donc la tombe et virent que le lys sortait de la bouche du saint et ils furent ébahis. Sur l'ordre de l'higoumène, ils ouvrirent la sainte relique de leur frère et virent que le lys sortait de son cœur sur lequel était dessiné l'icône de la Toute Sainte Mère de Dieu, et tous furent émerveillés.

Ayant pris ce très saint lys, ils formèrent une procession en répandant de l'encens, et ils le gardèrent avec les saintes reliques. Tous venaient le vénérer par amour de la Mère de Dieu. Que par ses intercessions, nous soyons nous aussi dignes de la béatitude céleste.

Atanaz



**« Réjouis-Toi, Marie, pleine de grâce, Vierge et Mère de Dieu,
le Seigneur est avec Toi, Tu es bénie entre toutes les femmes
et le fruit de Tes entrailles est béni, car Tu as enfanté
le Sauveur de nos âmes ».**



Un autre lecteur, copte-orthodoxe et linguiste, **Alan RAUDE**, nous fait parvenir deux articles, dont l'un sur Saint Bieuzy (cf. mon « encart » dans le Feuillet Sainte Anne n 3) et un autre sur Saint Elis :



SAINT « BIEUZY »

BIEUZY, Breton BIC'HWI

Bieuzy est la graphie française et cléricale d'un nom que les clercs bretonnants prononcent Bic'hwi (c'est-à-dire écrit *Bihui* en vannetais). On l'a généralement identifié avec le *Saint-Bihy* patron d'une paroisse près de Quintin, titulaire d'une chapelle en Plélo et d'une autre en St-Nicolas-du-Pelem où son nom a été catholicisé en Eusèbe (*Capella sancti Eusebii*), bien que le nom de *Bihi* puisse s'expliquer autrement que par *Bic'hwi* (il peut provenir de **Bekkios*, dérivé de **bekkos* « petit »). Sous le nom français de *Bieuzy* il est l'éponyme de la paroisse de *Bieuzy (-Castennec)* et le patron de l'église tréviale de *Bieuzy-Lanvaux* (en Pluvigner). On lui connaît une chapelle en Ploemeur et une autre en Nostang.

La graphie Bilci

L'étude du nom de *Bieuzy-Bic'hwi* a dû tenir compte de la charte 391 de Redon, où la paroisse de Bieuzy sur le Blavet est appelée *Parrochia sancti Bilci, Uilla sancti Bilci*. L'identification est indubitable et la graphie répétée plusieurs fois. Or ce nom est rigoureusement incompatible tant avec *Bieuzy* qu'avec *Bic'hwi* : *Bilci* est un génitif et indique un nominatif *Bilcus*. Un *-c-* britto-latin ne peut correspondre avec un *-z-* du 13^{ème} siècle (1288 : *Beuzi*). Il est donc certain que *Bilcus* est une forme cacographique adoptée par le copiste de la charte. On peut en retenir les deux premières lettres, *Bi-*, que le *-c-*, particulièrement nettement graphié, devait avoir un correspondant dans le nom original mal lu, et que le *-l-* doit correspondre avec la hampe d'une lettre de l'original. Ceci renforce la légitimité d'une graphie comportant un *-ch-*.



Une fausse régression

Au premier abord, on pourrait se demander comment concilier ce *-ch-* avec le *-z-* de *Beuzi* et du *Bizuy* de 1480. Mais en fait, cette dualité s'explique fort bien, car le passage de [th] à [x] en vannetais étant antérieur au 11^{ème} siècle, *-th-* et *-ch-* étaient également prononcés [x]. Un clerc risquait donc d'écrire *-z-*, norme littéraire pour l'ancien *-th-*, dans un mot où le [x] correspondait à un *-ch-*. La graphie *Bizuy* est ainsi la transcription de *Bic'hwi* avec une fausse régression ; dans *Beuzi* on a une inversion de lettre qui est peut-être due seulement au copiste du 18^{ème} siècle (on ne peut se fier à Dom Morice).

De Bic'hwi à Pic'houe

A 5 km au N de la chapelle de Ploemeur se trouvent les ruines du village de Lann-Bihoué, qui a été aussi écrit Lande-Behoy. A nouveau 2 km plus au N on trouve le village de Bihoué, qui fut le bourg tréviais de la paroisse dite de « Bihouée », divisée aujourd'hui entre Quéven et Guidel. En usage vannetais *Bihoué* ne diffère de *Bihui* que par une variante de prononciation de la diphtongue *oue* (gallois *wy*) : *Doue* est couramment prononcé *Doui* et *Dui*. Avec Lann-Bihoué se pose une nouvelle question : s'agit-il de « lande de la paroisse de Bihoué » ou de l' « enclos sacré de s. Bihoué » ? Dans le second cas on devrait admettre que le *B* est la lénition d'un *P-*. L'existence d'un site du nom de *Le Pihué* en Guidel va dans ce sens. Il s'ensuivrait que le nom passé dans l'usage serait la forme mutée, comme si le *W-* ou *V-* de Sant Veltas s'était imposé même en l'absence de Sant. A Saint Vougay on ne connaît en français que le nom en *V-*. Cela s'est passé pur s. Goneri, dont le vrai nom est Koneri (v. celt. *Kunorix), pour s. Pedan connu comme Saint Bedan, etc..De la part de clercs francisants la méconnaissance de la mutation est évidemment possible.

Il est donc vraisemblable que le nom vieux-breton était **Pichôî*.

Saint Lumine

Dans le Pays de Retz deux paroisses portent le nom de *Saint-Lumine*. Faute de mieux on lui a attribué une caution romano-franque en l'identifiant avec s. *Lubin*, évêque de Chartre au 6^{ème} siècle, anciennement *Leobinus*. Mais en évolution populaire d'œil *Leobinus* donne Levin (v. Levincourt en Pévèle). *Lumine* est sans doute un dérivé de *lumen* « lumière ». C'est donc le « saint lumineux ».

L'une des deux paroisses est qualifiée « de Coutais », adjectif écrit *Cotex* (c'est-à-dire Coteis) au 12^{ème} siècle et remontant à **Cuttensis* < *Egyptensis* « Egyptien », « Copte ». Or il existe un saint égyptien du 4^{ème} siècle, fondateur d'un des plus importants monastères du Wadi-Natrun, du nom de *Pi-Shoy* « Le Lumineux ». La prononciation bohairique actuelle [loj] remonte à un moyen-égyptien *khoy* « lumière du soleil » correspondant au radical vieil-égyptien **khi* dont le sens est « apparaître », « luire » en parlant des astres et du soleil. Le nom copte *Pi-Khoy* « Le Lumineux » a pu être introduit en vieux-breton au 5^{ème} ou au 6^{ème} siècle. Dans le Pays de Retz le nom est traduit.



Des variantes bretonnes de Pic'houe ?

On sait que le vieux celtique *-owjos* est rendu en gallois par *-wy*, alors qu'en breton il peut donner *-oue* (Nominôe, Matvedôe, Maroue) ou *-ow*. Ainsi le nom écrit (en latin) *Catouius* est en gallois *Cadwy*, en breton *Cadou*, vannetais *Cadeù*. Le cornique a aussi la terminaison *-ow* (*caradow* « aimable »). Le nom *pichôï* entrant dans la série des noms en [oj] pouvait donc par analogie donner naissance à un « équivalent » **Pichou*. De fait, le parcellaire breton connaît des formes telles que *Piheu*, *Piho*, *Pichou*, *Pihiaou*, *Kerbihou*, *Kerbihio*, qui peuvent s'y rapporter.

Mais il existe encore un autre nom de saint qui appelle la comparaison : celui qui est invoqué comme *Sancte Becheue* dans la litanie du Missel de Saint-Vougay et que M. de Kerdanet identifie à s. Vougay lui-même, peut-être, comme le dit J. Loth, à cause d'une prononciation locale que Kerdanet ne spécifie pas. Le vocatif en *-e* implique un nominatif *Sanctus Becheuus*. Ceci amène Loth à mentionner un nom populaire bas-vannetais [bexjeu], que l'on traduit en français par « François », on ne sait pourquoi. A Groix le nom familier pour « François » est [peʃaj]. Curieusement, cette prononciation est aussi connue en copte bohaïrique pour *Pishoy*, mais on se gardera d'en tirer aucune conclusion.

Pic'houe et Gildas

La légende de s. Bieuzy en fait un ami de s. Gildas, et l'on constate en effet que tous les lieux commémorant Bieuzy et Bihy sont voisins ou tout proches de lieux dont Gildas est l'éponyme. Cette proximité a contribué à faire penser que Bieuzy et Bihy étaient le même personnage. St-Lumine est à 40 km de la Pointe St-Gildas. On pourrait dire également que s. Vougay est également proche de plusieurs lieux de culte de s. Gildas, mais ce culte est si répandu qu'on peut se demander s'il n'y a pas des voisinages fortuits.

Dates de fêtes et identité

Dans l'identification de saints on ne peut négliger les dates de leurs fêtes respectives. Saint **Bieuzy**, dans l'évêché de Vannes, est célébré le 12 avril. Saint **Bihi**, dans l'évêché de Saint-Brieuc, est fêté le 24 novembre. **Saint Vougay**, en Léon, est au 15 juin, et Saint **Pishoy**, dans le synaxaire copte, est au 8 abib, qui correspond au 2 juin.

Il est vrai que ***Bec'hi** peut avoir été une épithète allitérant avec **Pic'houe**, mais cela ne supprime pas l'objection de date.

Il serait donc imprudent de conclure que nous n'avons ici qu'un seul saint sous des noms légèrement différents et des recherches plus poussées sur plusieurs plans ne seraient pas inutiles.



SAINT ELIS

LANNILIS etc.

Il est évidemment tout simple de comprendre *Lannilis* comme « le lann de l'église », *Bodilis* comme « le bouquet d'arbre de l'église », *Brennilis* comme « la colline de l'église ». Mais étant donné que toute église avait un *lann* « enclos paroissial », et qu'il est usuel d'avoir des bouquets d'arbres près des sanctuaires, étant donné que *Brennilis* n'était pas un chef-lieu de paroisse et qu'une église n'y est venue que tardivement, il n'est pas raisonnable d'en rester à cette explication. Si l'on y ajoute les 132 *Kerilis* (+2 *Kerilyls*) et 97 *Kerilis*, les 53 *Guernilis* (**Gwern-ilis**) recensés au Parcellaire breton, lieux où il n'y a nulle église, il est clair qu'il faut voir en **-ilis** un autre nom. En fait, *Brennilis* s'explique par un vieux-breton **Bronn-Elis* « source de l'**Eles** » (la rivière *Eles*, affluent de l'Aulne), mais *Lannilis* contient un nom d'homme, un éponyme.

DE ILIS A MOLAISE

Un saint **Ilis** n'est pas directement répertorié, mais *Elisuc*, nom de l'abbé de Landevennec en 1070 témoigne de l'existence d'un nom simple **Elis**. (*Ilis* pour *Elis* est une variante normale par affection vocalique). Le nom **Elis** est bien connu en Galles, au moins depuis le 15^{ème} siècle. Plus ancien est en Irlande le nom de s. *Molaise* [moliʃe] : évêque des îles Aran au 6^{ème} siècle, il dirigea un monastère dans une autre île, Inismurray. Le nom de *Molaise* contient le préfixe de sympathie *Mo-* et le radical du nom correspond à *Elis*, qui remonte au nom hébreu biblique *Elisa*.

MILISAC

Le nom de la paroisse léonaise de *Milizac* (graphie altérée pour *Milisac*) a fait l'objet d'hypothèses aberrantes. Le bourg de *Milisac* n'est qu'à 12 km de celui de *Lannilis* et il est clair que les deux paroisses ont le même éponyme (OGBA p. 157). Comme en Irlande on a donc ici le préfixe brittonique *Mo-*, On doit donc se demander s'il s'agit simplement du même nom ou s'il s'agit du même personnage.

S. **Molaise** est connu pour avoir calligraphié une copie des évangiles, manuscrit pour lequel un orfèvre exécuta un écrin émaillé d'un travail remarquable représentant les symboles des quatre évangélistes. Or ces symboles, réalisés dans un style ibernien élaboré, ont les mêmes positions et attitudes, de face ou de profil, que ceux représentés au verso de la croix-reliquaire en ivoire retrouvée au presbytère de Milisac. Nous montrons par ailleurs que la croix de Milisac est au moins d'inspiration copte, alors que les « étuis à évangiles » sont depuis l'antiquité une spécialité copte. Ces coïncidences sont trop spécifiques pour être le fait du hasard et témoignent, au sein de la chrétienté celtique, de relations entre l'Ibérie et le Bas-Léon, tout autant que des contacts productifs entre les chrétiens d'Égypte et la chrétienté celtique.

Alan





SAINT MALO (Mac-Law) ET LE DIOCESE D'ALET

Les Vies de Saint Malo, tant celle de son biographe Bili que les anonymes, ne le présentent pas comme le premier évêque de la cité. On ne dit pas non plus qu'il y eut un prédécesseur ni même un successeur après sa mort. Quoiqu'il en soit, nul ne saura si la cité d'Alet avait un évêque gallo-romain avant que Saint Malo ne fonde un monastère-évêché celtique sur l'île qui devint la cité qui porte son nom. Cependant, tout porte à croire que la Vie rédigée par Bili en 869 sanctionne la suprématie d'Alet sur Saint Meven (S. Meen) de Gaël à la tête du diocèse « bicéphale » de Saint Malo, qui restera longtemps encore divisé entre Poudour et Porc'hoad¹

VIE DE SAINT MALO²

Malo naquit dans la région du Gwent en Cambrie dans la seconde partie du VI^e siècle. Son père, un comte de la région, le mit à l'école monastique de Llancarvan fondée par saint Kado, d'où nombre de saints partirent pour l'Armorique. Malgré l'opposition de son père, Malo devint moine.

Au monastère, Malo était chargé de rallumer les lampes à l'heure des matines. Quelque farceur ayant éteint les braises du foyer, Malo prit les tisons sur sa poitrine, pour s'apercevoir en arrivant chez l'abbé qu'un ange l'avait précédé et allumé les lampes. Cependant, les tisons s'étaient enflammés contre son cœur et ne le brûlaient pas.

Certaines vies le mettent au nombre des marins ayant accompagné Saint Brendan au cours de son périple qui dura sept ans. Cette présence de Saint Malo au voyage du saint irlandais est très certainement abusive, et causée par la fréquente confusion des noms dans les récits plus tardifs. Il est plus raisonnable de croire les textes qui font rester Malo à Llancarvan et y recevoir l'ordination sacerdotale.

En dépit de son père, Malo quitte le Clamorgan avec quelques compagnons à bord d'un bateau, dont l'unique pilote disparaît dès lors qu'ils accostent à l'îlot qui fait face à la cité d'Alet.

Aaron, l'ermite qui habite l'île, conseille à Malo d'œuvrer à la conversion des habitants d'Alet et de ses environs. Il s'agissait alors de la principale cité des Curiosolites après la chute de Corseul. Elle abritait une minorité de Bretons chrétiens, mais la population était encore en majorité païenne.

¹ Britannia Monastica, III, op. cité, pp. 16-17 : G. LE DUC, Vie de Saint Malo, évêque d'Alet, Rennes, 1979.

² D. LOBINEAU, Vie des saints de Bretagne, Rennes, 1725 ; A.A. De La BORDERIE, Histoire de Bretagne, Rennes, 1896, t. II ; F. LE ROY, Bretagne des saints, Paris 1959, pp. 147-159 ; J. CHARDONNET, Saints de Bretagne, 1995, pp. 164-168.

Le jour de Pâques, Malo commença auprès de la petite communauté bretonne une vie de prédication, que les hagiographes disent constellée de miracles. Disons avec D. Lobineau qu'il guérit et sanctifia tant les corps que les âmes, parcourut le pays, soulagea les malades, édifia des églises, instruisit le peuple et fit du bien à tous.

Comme tout évêque breton, Malo accordait bien plus d'importance au caractère monastique que séculier de son épiscopat, à tel point qu'il alla trouver Saint Colomban à Luxeuil, dont il adopta la règle pour l'abbaye qu'il faisait alors construire. Au XI^e siècle encore, l'évêque de Saint Malo sera qualifié de « Lan Aletensis monasterii episcopus ».

Une fois évêque d'un diocèse qui s'enfonçait dans les terres jusqu'à Gaël et Saint Meven, Malo eut à faire face aux princes de Domnonée. Rethwall, le tuteur d'Haelog, un des fils du roi Judaël, assassina sept des quinze frères d'Haelog, dont le plus jeune dans la cellule même de Malo où il s'était réfugié. Rethwall mourut subitement dans les semaines suivantes, mais l'usurpateur Haelog se mit à son tour à persécuter Malo, jusqu'à ce que Dieu le rende aveugle. Malo le guérit une fois qu'il eût accepté de rendre le trône de Domnonée à son successeur légitime, Judikael.

Les ennuis de Malo n'étaient pas terminés. A Alet où il s'opposait aux mariages entre parents, des mécontents se saisirent de son boulanger, et l'attachèrent pour le noyer à la marée, qui refusa de monter pour s'en saisir.

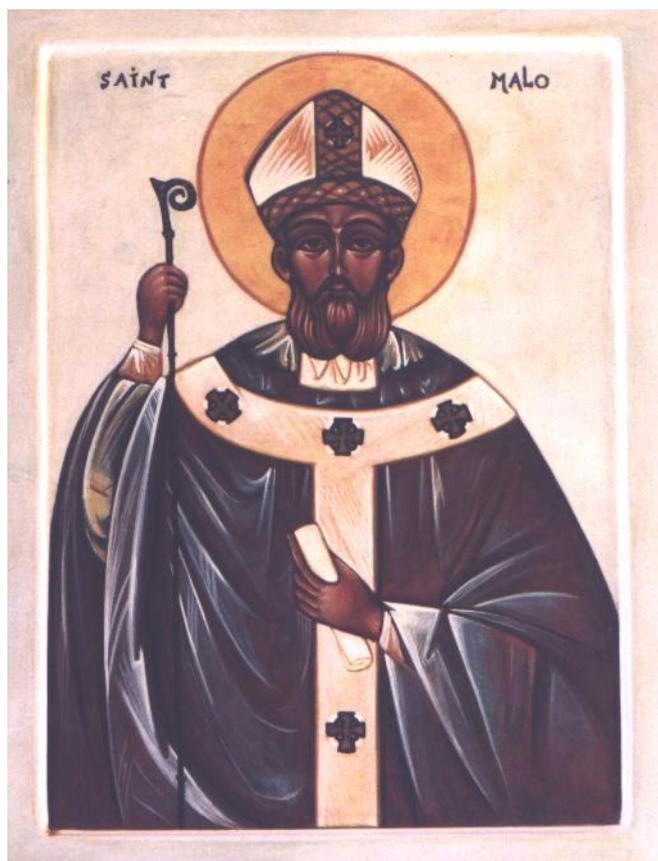
Découragé par la dureté de ses fidèles, Malo s'embarque à nouveau pour évangéliser des personnes mieux disposées. Il atteint la Saintonge, où l'évêque de Saintes Léonce l'accueillit avec chaleur, fort heureux de bénéficier de son apostolat et de sa sainteté. A peine débarqué à la Rochelle, il guérit une jeune fille piquée par un serpent.

Pendant ce temps, famine et épidémies ravageaient Alet, dont les habitants supplièrent Malo de revenir. Dès son retour, les fléaux cessèrent, mais Malo, après avoir veillé à l'administration du diocèse, repartit en Saintonge avec quelques disciples. Il vivra les dernières années de sa vie dans l'ascèse et la contemplation.

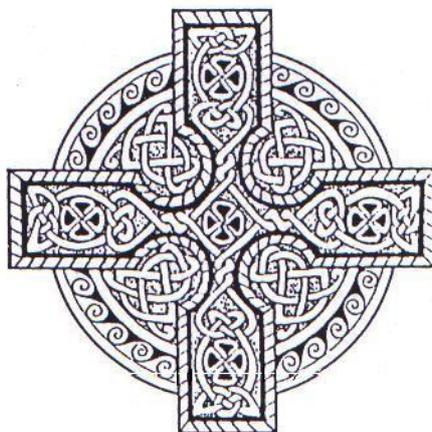
Ses reliques furent dérobées bien plus tard, en 895, par un commando malouin qui trompa la vigilance du trésorier chargé de la garde du corps. Le saint lui-même, dit-on, ainsi que l'évêque d'Alet, avaient inspiré l'entreprise. Malheureusement, les invasions normandes au X^e siècle obligèrent les moines de Lan-Alet à se réfugier en France, où les reliques de Saint Malo partirent en exil, comme tant d'autres.

Sa fête liturgique est le 15 Novembre.

† Père Maxime LE DIRAIZON



*Icône écrite par Brigitte GAMICHON,
membre de la Fraternité Orthodoxe
Sainte Anne, demeurant à St. Malo*





Ile de MOLENE

BULLETIN D'ADHESION 2003

ou de soutien à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne
donnant droit à l'abonnement au « Feuilleton Sainte Anne »

Nom

Prénom

Adresse

e-mailTél.

- J'adhère à l'Association Orthodoxe Sainte Anne pour l'année 2003
et verse ma cotisation de :
- 20 € pour une personne
 - 30 € pour un couple ou une famille
- Je soutiens l'association orthodoxe Sainte Anne par un don de



Association Orthodoxe Sainte Anne

1, allée Claude Perrault 29 280 AN DREINDED - PLOUZANE
- tél. /fax : 02 98 45 02 38 -